



**HAL**  
open science

## Fouilles d'une pièce au pied du Strategeion

Jean-Baptiste Yon

► **To cite this version:**

Jean-Baptiste Yon. Fouilles d'une pièce au pied du Strategeion. Pierre Leriche; Mathilde Gelin. Doura Europos Études IV, 1991-1993, 4, IFAPO, pp.79-80, 1997, Bibliothèque archéologique et historique, 2-7053-0566-1. hal-04448258

**HAL Id: hal-04448258**

**<https://cnrs.hal.science/hal-04448258v1>**

Submitted on 9 Feb 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE DU PROCHE-ORIENT

BEYROUTH - DAMAS - AMMAN

BIBLIOTHÈQUE ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE - T. CXLIX

# DOURA - EUROPOS

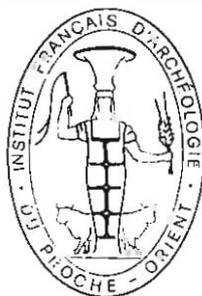
## ÉTUDES IV

1991-1993

Édité par Pierre LERICHE

et

Mathilde GELIN



*Ouvrage publié avec le concours  
de la Direction Générale des Relations Culturelles, Scientifiques et Techniques  
du Ministère Français des Affaires Étrangères*

IFAPO - BEYROUTH

1997

déplacement de population provoqué par l'établissement du camp romain au nord de la ville.

Enfin, il nous aura donné des indications précises sur le niveau du sol au pied de l'abrupt sur lequel s'élève le palais, une indication précieuse pour la restitution de l'apparence extérieure de l'édifice et pour l'évaluation du travail à accomplir le jour où sera entamé le dégagement de l'ensemble de ce secteur.

### FOUILLE D'UNE PIÈCE DE MAISON AU PIED DU STRATEGEION

Jean-Baptiste YON

La campagne 1990 avait inauguré les travaux à l'extrémité sud du chantier, au pied de la façade ouest<sup>47</sup> (fig. 2). Il s'agissait principalement de dégager les abords des façades nord et ouest du palais, encombrées de blocs et de débris provenant de l'écroulement des façades. Cette opération de nettoyage avait eu pour effet dans ce secteur de mettre au jour une plateforme, peut-être taillée dans le rocher, qui surplombait un écroulement d'environ 3 m de haut jusqu'à la route qui suit le fond du wadi. Les travaux se sont poursuivis dans ce même secteur en 1991 dans le but de retrouver la pente avant écroulement en dégagant les blocs de gypse taillés. Ils ont permis de distinguer deux écroulements assez bien différenciés ; le premier constitué de gros blocs de gypse taillés et de terre meuble et poudreuse mêlés à beaucoup d'os et de céramique brûlés recouvrait une seconde couche régulière de petits moellons de *djousse* et de mortier, de terre rouge et de gypse. En dessous, reposant directement sur le sol naturel, a été mise en évidence une couche fine provenant de la dégradation régulière du gypse.

La position relative de ces deux écroulements, ainsi que leur situation par rapport aux constructions subsistantes de cette face ouest permettent de tirer plusieurs conclusions. Le cas de l'écroulement formé de blocs de gypse est le plus clair. Visiblement postérieur au second sur lequel il est tombé, il provient de la chute de la façade ouest du palais, située immédiatement en surplomb et auquel le rattache la forme des blocs retrouvés. Tout n'est pas aussi simple pour la masse de pierre, de *djousse* et de blocage située en dessous. Elle est sans aucun doute à mettre en rapport avec la terrasse qui s'étend à l'ouest du palais et dont les vestiges surplombent au sud la zone où les travaux ont eu lieu. Si la datation relative de ces éléments semble assez aisée, la chute de la terrasse précédant celle de la façade, la chronologie absolue pose plus de problèmes. La façade ouest et la terrasse ont longtemps coexisté, permettant à la première de se dégrader comme le prouve l'existence de la couche provenant de la dégradation régulière du gypse qui repose directement sur

le sol vierge. Mais la présence importante de céramique dans la couche supérieure ne peut nous fournir de renseignements que sur l'époque de construction du Stratège dont elle constitue visiblement le remplissage.

Pourtant, s'il s'avère difficile de déterminer une datation absolue, ces travaux apportent quelques précisions sur l'histoire du site et de ses monuments, en particulier sur les matériaux utilisés et leurs conservations relatives. Ainsi l'ordre dans lequel se sont écroulées les deux façades s'expliquent très bien par la moindre résistance d'une construction de blocage se trouvant sur la pente du wadi et très sujette aux infiltrations, alors que la façade du palais était relativement bien protégée tant du moins que l'édifice était couvert et bien entretenu. Ensuite, après la chute de ces deux monuments, les matériaux se sont dégradés d'une manière assez importante, en particulier les blocs de gypse de la couche supérieure, directement en contact avec l'érosion atmosphérique. Ce fait, ajouté à la dégradation naturelle des moellons et du blocage, n'a en rien pu aider à préciser en chronologie absolue le déroulement des événements. Enfin il faut noter qu'en raison de la forme du terrain à la pente très accentuée, les travaux ont été rendus quelque peu malaisés, ce qui n'a pas facilité l'interprétation d'ensemble.

Au cours des premières campagnes de la MFSDE (principalement 1989 et 1990), des recherches avaient été effectuées au pied de la façade du palais, de manière à mettre en évidence le processus d'envahissement des abords de l'édifice par des constructions. Elles avaient permis de déterminer que cet envahissement avait eu lieu à une époque tardive, à un moment où le palais avait perdu ses fonctions officielles. Au cours des travaux, outre les pièces 27 à 30 (fig. 2) dégagées précédemment, on a pu reconnaître partiellement en surface le plan d'une longue pièce étroite (34) et d'une pièce carrée (33) située à l'ouest. Cette dernière a également fait l'objet d'un sondage profond qui a permis d'atteindre ce qu'on a cru être son sol, situé à 4,50 m au dessous du sol de la pièce 30, mais la fouille est restée circonscrite au coin sud-est.

Le chantier mis en place en 1991 avait donc pour objet non seulement la reconnaissance complète du plan de cette pièce, mais aussi son dégagement pour en poursuivre l'étude. De son plan, en effet, on ne connaissait que le mur sud et l'extrémité sud du mur est, tous deux aménagés dans une carrière de gypse, et la partie sud du mur ouest (en brique crue), mais toute la partie nord de la maison, c'est-à-dire celle située au-delà de la carrière, restait inconnue.

Les travaux entrepris ont permis de reconnaître le plan de la pièce dans sa totalité et de mieux saisir ses liens avec les édifices voisins mais l'arrêt du chantier à la fin de la mission a empêché qu'on atteigne le sol de la maison.

47 - Voir P. LERICHE, A. AL MAHMOUD, «Bilan des campagnes 1988-1990 à

Doura-Europos», *DEE* III, p. 11.

Le dégagement progressif a d'abord permis de reconnaître les deux murs nord et ouest, ce qui entraîna une concentration du travail sur l'intérieur de la pièce, avant de poursuivre dans le secteur ouest marqué par l'existence de deux murs parallèles dont l'un prolonge le mur nord de la pièce 33.

Dans l'état actuel de la fouille (fig. 41), on est en présence d'une pièce de forme quadrangulaire aux murs soit taillés dans le gypse (ceux dégagés antérieurement), soit en brique crue d'une largeur d'environ 60 cm (soit une brique et demie). Il est à noter qu'en aucun endroit n'a été atteinte l'assise de blocage caractéristique des murs de briques de Doura-Europos selon Anny Allara<sup>48</sup>. Un enduit de *djousse* assez bien conservé d'une épaisseur de 2,5 cm recouvre uniformément les murs dégagés (des deux côtés pour le mur ouest au moins). Ceux-ci sont percés de plusieurs ouvertures. À l'est, il s'agit d'une fenêtre (74 x 58 cm) ouvrant apparemment sur le couloir 34, ce qui pose un certain nombre de problèmes. À l'ouest, on se trouve en présence d'une porte large de 142 cm, dont on a découvert le linteau. Ce dernier, en place, quoiqu'affaissé, est construit en blocage et pierre et il est recouvert de *djousse* sur ses deux faces, tout comme les deux montants. L'arrêt des recherches n'a pas permis de repérer un seuil. Il n'a pas non plus été possible en raison de l'état de dégradation de l'enduit qui recouvrait ce linteau et les montants de reconnaître un quelconque système de fermeture.

L'intérieur de la pièce était rempli de terre grise issue de la décomposition de la brique. On a découvert, tombée de champ sur un sol de même nature, une partie du mur ouest, ce qui prouve qu'une importante dégradation des différents éléments de la construction a précédé la chute du mur. Ces éléments sont à mettre en rapport avec l'existence de trous de boulins dans le mur sud, situés plus haut que le linteau de la porte, et avec la découverte dans le prolongement de ces mêmes trous, au centre de la pièce, de traces de bois brûlé qu'il est tentant d'identifier avec des poutres soutenant, soit le toit, soit un étage. Les trous de boulins, situés à plus de 1 m en dessous du sommet de la partie conservée du mur sud, incitent à préférer la deuxième solution. Beaucoup de céramique mêlée à des fragments de verre a été découverte dans cette pièce, en particulier une jarre presque complète et un fragment de jarre portant l'inscription MAΞΙΜΟΣ (fig. 42). Cet élément est en concordance avec ce que l'on sait de la date tardive de ces installations au pied du palais. L'abondance de la céramique concorde avec une interprétation qui ferait de ces pièces un



Fig. 41 - Palais du Stratège. Maison au pied du palais. Pièce 33 en cours de fouille. À gauche, le mur est un front de taille d'une carrière dans laquelle s'est installée la maison. Au centre, la porte de la pièce dont le linteau est en partie effondré. Noter le type de construction du montant de droite, en escalier, afin d'assurer un bon accrochage avec les briques crues qui constituent l'élévation du mur. À droite, on peut voir le sommet de l'arase de blocage du mur nord ; l'élévation de briques a presque entièrement disparu. À l'arrière, la prolongation des murs de la maison apparaît en surface. Vue vers l'ouest.

lieu servant à entreposer des réserves.

Mais les fouilles ne se sont pas limitées à la pièce même ; comme on l'a vu, une partie de deux murs parallèles situés à l'ouest de la pièce, à laquelle ils sont très fortement liés, a été dégagée. De même largeur que les murs de la pièce 33, ils ne sont apparemment pas recouverts de *djousse*, mais ce point est très difficile à déterminer, en particulier pour celui situé le plus au nord, très abîmé. L'ensemble qu'ils forment avec le mur ouest de la pièce 33 n'a, dans l'état actuel des recherches, aucune communication avec celle-ci.

Il conviendrait donc de poursuivre les recherches dans cette direction, pour essayer de dégager une interprétation d'ensemble du système formé par ces pièces et combler les lacunes de notre documentation sur leur fonctionnement, tout en terminant la fouille de la pièce 33 laissée inachevée en attendant la fin des travaux de restauration de la façade nord du palais du Stratège.

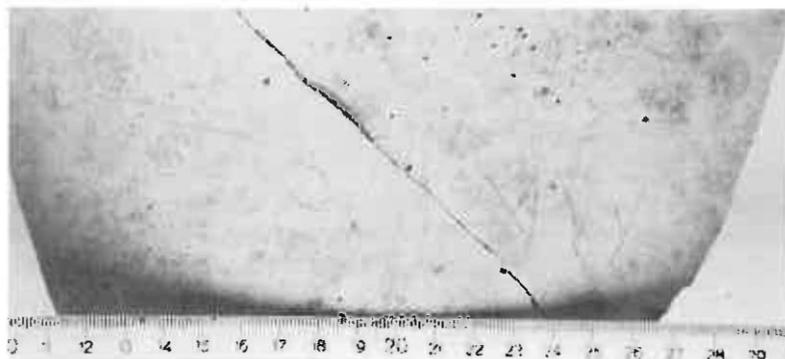


Fig. 42 - Palais du Stratège. Maison au pied du palais. Fragment de jarre portant l'inscription MAΞΙΜΟΣ.

48 - A. ALLARA, «Les maisons de Doura-Europos. Les données du terrain», DEE II, p. 75.